

Mars 2013

Référence

Contact

Damien Philippot

Directeur de Clientèle au

Département Opinion

Damien.philippot@ifop.com

Les Français et l'hépatite C

Paris
Toronto
Shanghai
Buenos Aires



Connection creates value



avec le soutien de **janssen** 



Sommaire

1 - La méthodologie

2 - Les résultats de l'étude

3 - Les principaux enseignements



1 | La méthodologie



La méthodologie

Etude réalisée pour :



avec le soutien de



Echantillon :

Echantillon de **1003** personnes, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus.

La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération.

Mode de recueil :

Les interviews ont eu lieu par questionnaire auto-administré en ligne (CAWI - Computer Assisted Web Interviewing).

Dates de terrain :

Du 27 février au 1er mars 2013



2 | Les résultats de l'étude

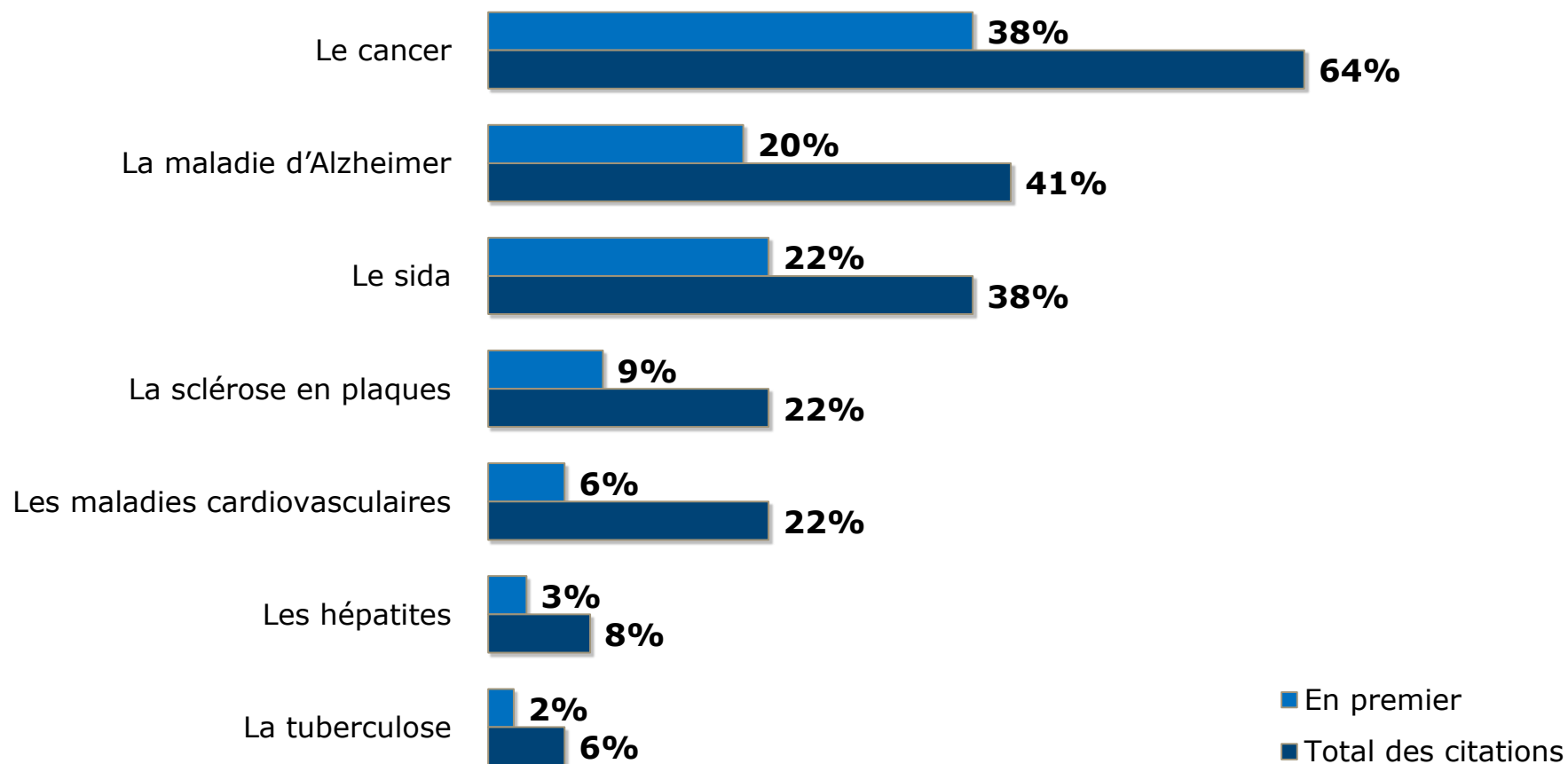


A | Le niveau d'information sur les hépatites



Les maladies les plus redoutées

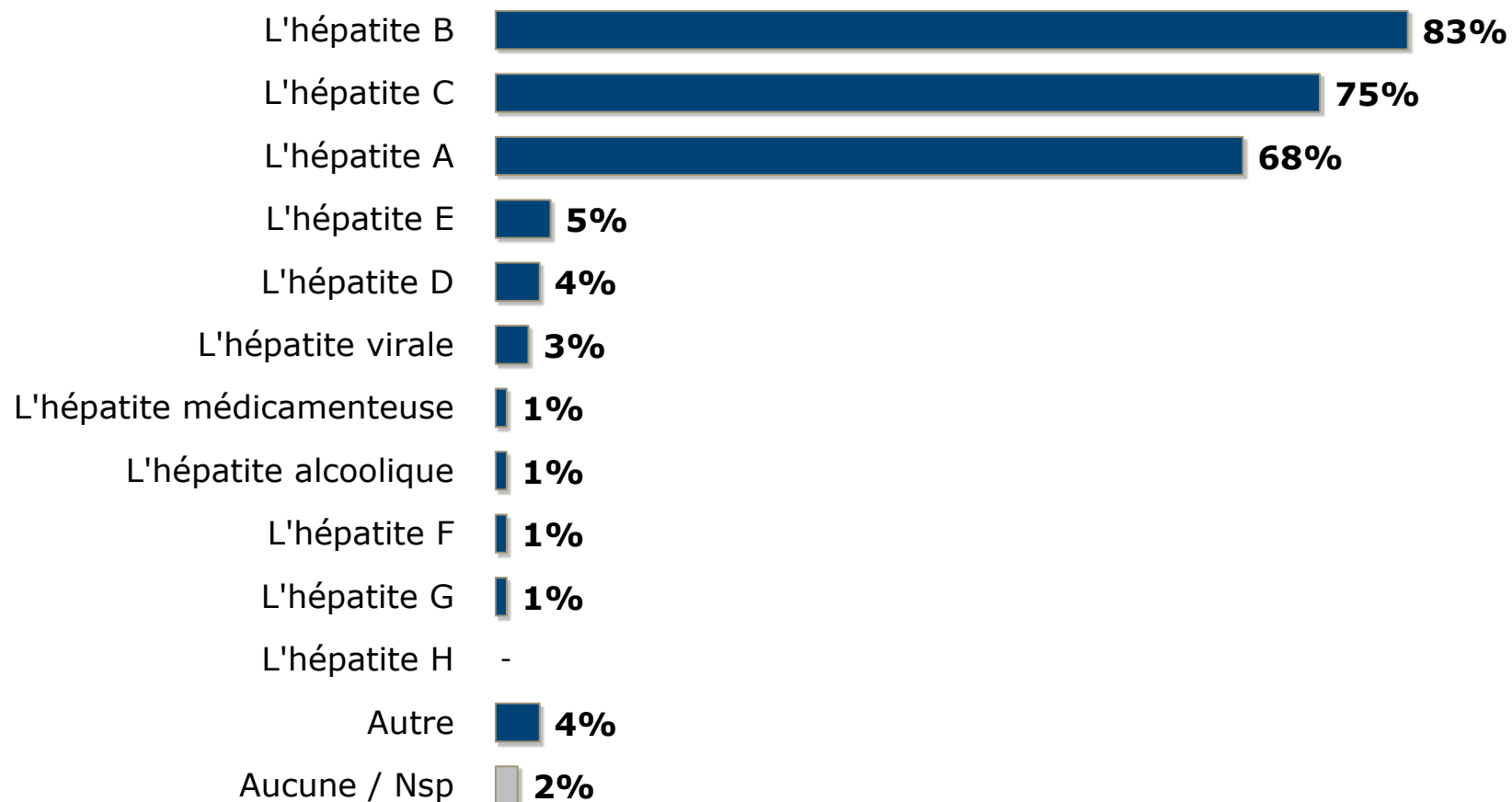
Question : Parmi les maladies suivantes, quelle est celle qui vous semble la plus redoutable celle qu'il vous semble le plus dangereux d'attraper ? En premier ? En second ?





La notoriété spontanée des différents types d'hépatites

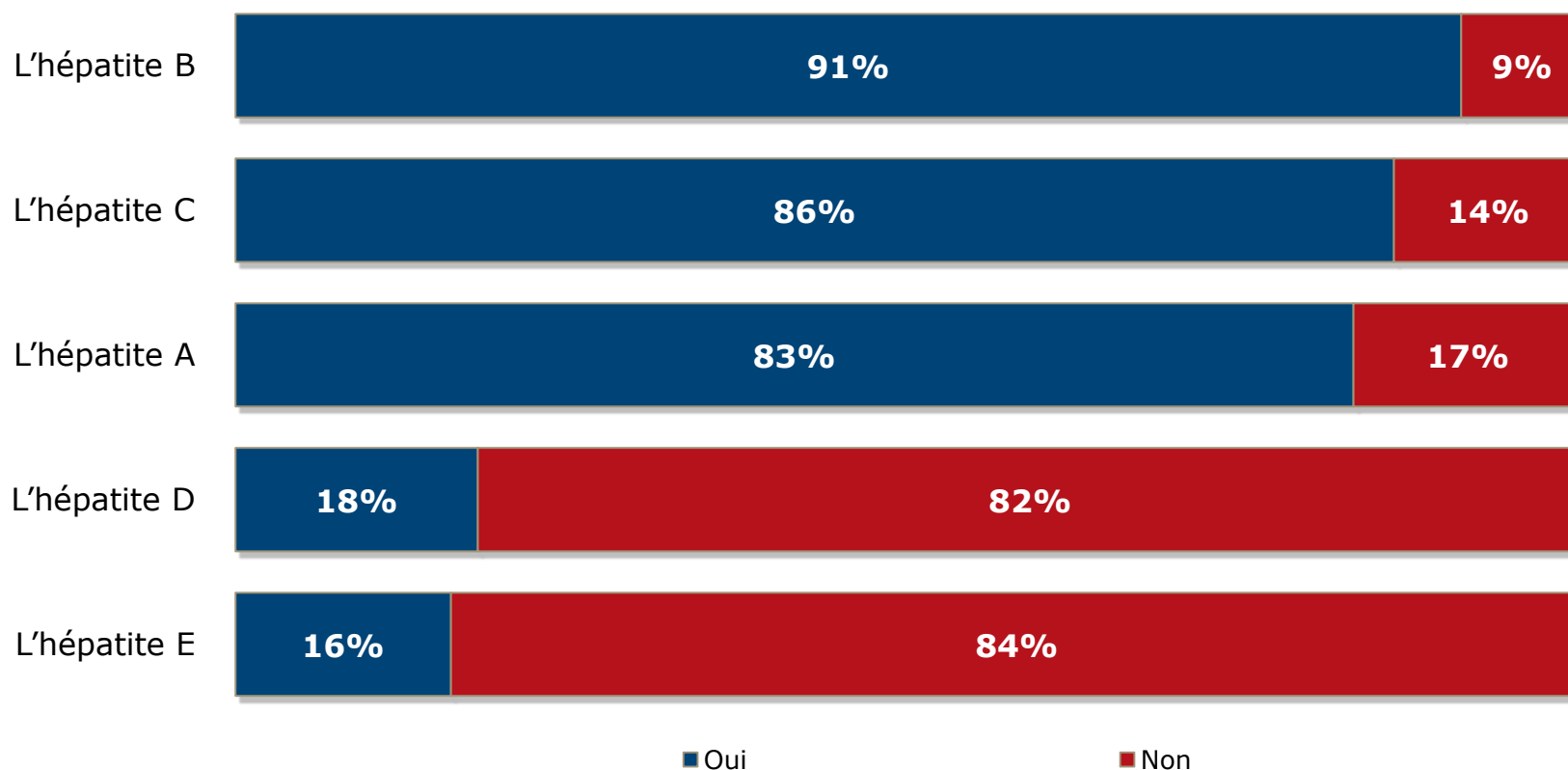
Question : *Il existe différents types d'hépatites. Quelles sont celles que vous connaissez ? (question ouverte, réponses non suggérées)*





La notoriété assistée des différents types d'hépatites

Question : Pour chacune des hépatites suivantes, indiquez si vous en avez déjà entendu parler ...





Le sentiment d'information sur les hépatites

Question : *Au sujet des hépatites, diriez-vous que vous vous sentez très bien, assez bien, assez mal ou très mal informé(e) ?*

TOTAL
Bien informé(e)
20%

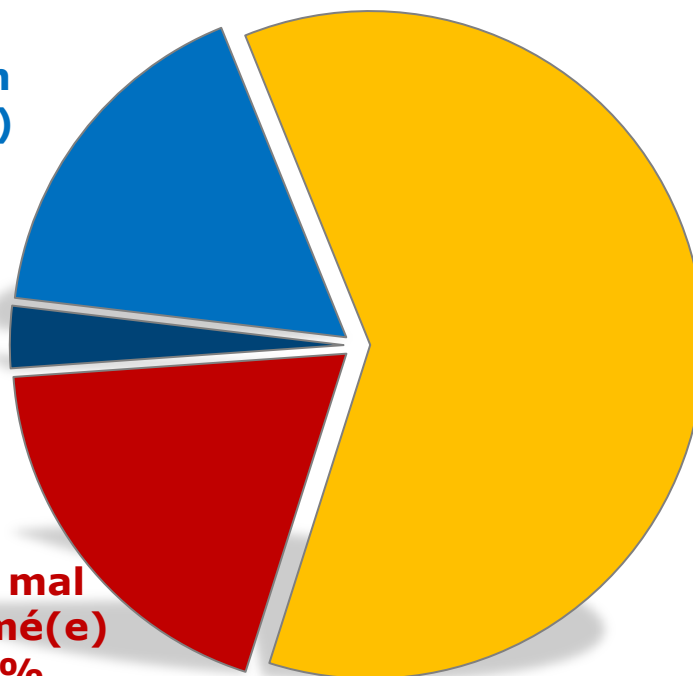
Assez bien
informé(e)
17%

Très bien
informé(e)
3%

Très mal
informé(e)
19%

Assez mal
informé(e)
61%

TOTAL
Mal informé(e)
80%





B | Le niveau de connaissance de l'hépatite C



La connaissance détaillée des caractéristiques de l'hépatite C

Question : Pour chacune des affirmations suivantes concernant l'hépatite C, indiquez si selon vous elle est vraie ou fausse ...

Il est possible de se faire vacciner contre l'hépatite C

58%

42%

Il est impossible d'avoir une hépatite C sans s'en apercevoir

46%

54%

L'hépatite C correspond à un stade avancé de l'hépatite B

22%

78%

L'hépatite C concerne la plupart du temps des personnes alcooliques

20%

80%

■ Vraie

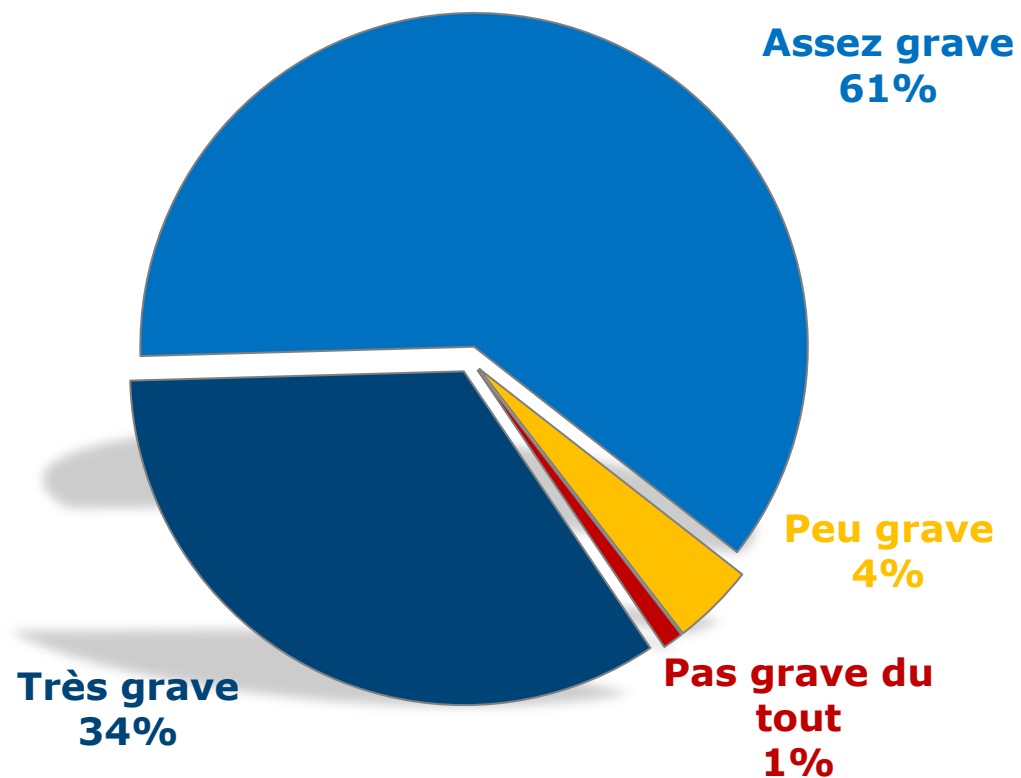
■ Fausse



La perception de la gravité de l'hépatite C

Question : Diriez-vous de l'hépatite C qu'on doit la considérer comme une maladie ... ?

TOTAL Grave
95%

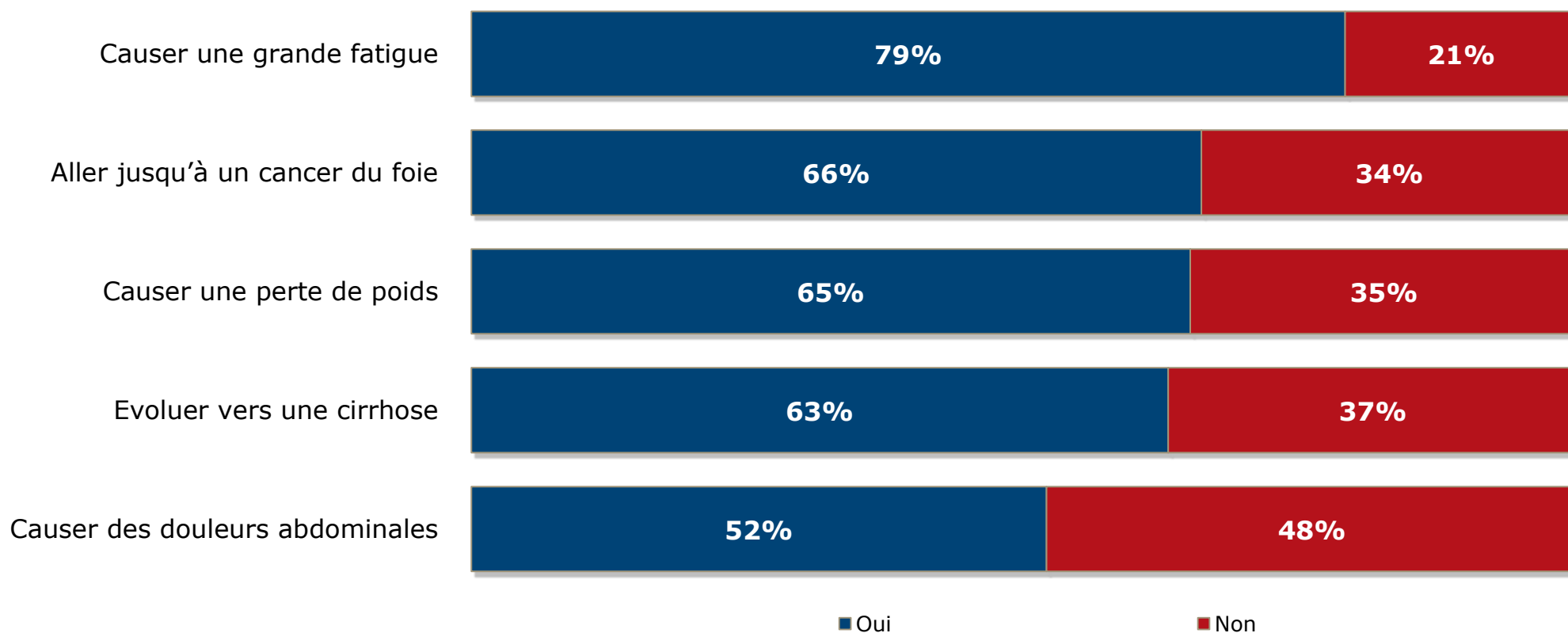


TOTAL Pas grave
5%



La connaissance des effets de l'hépatite C

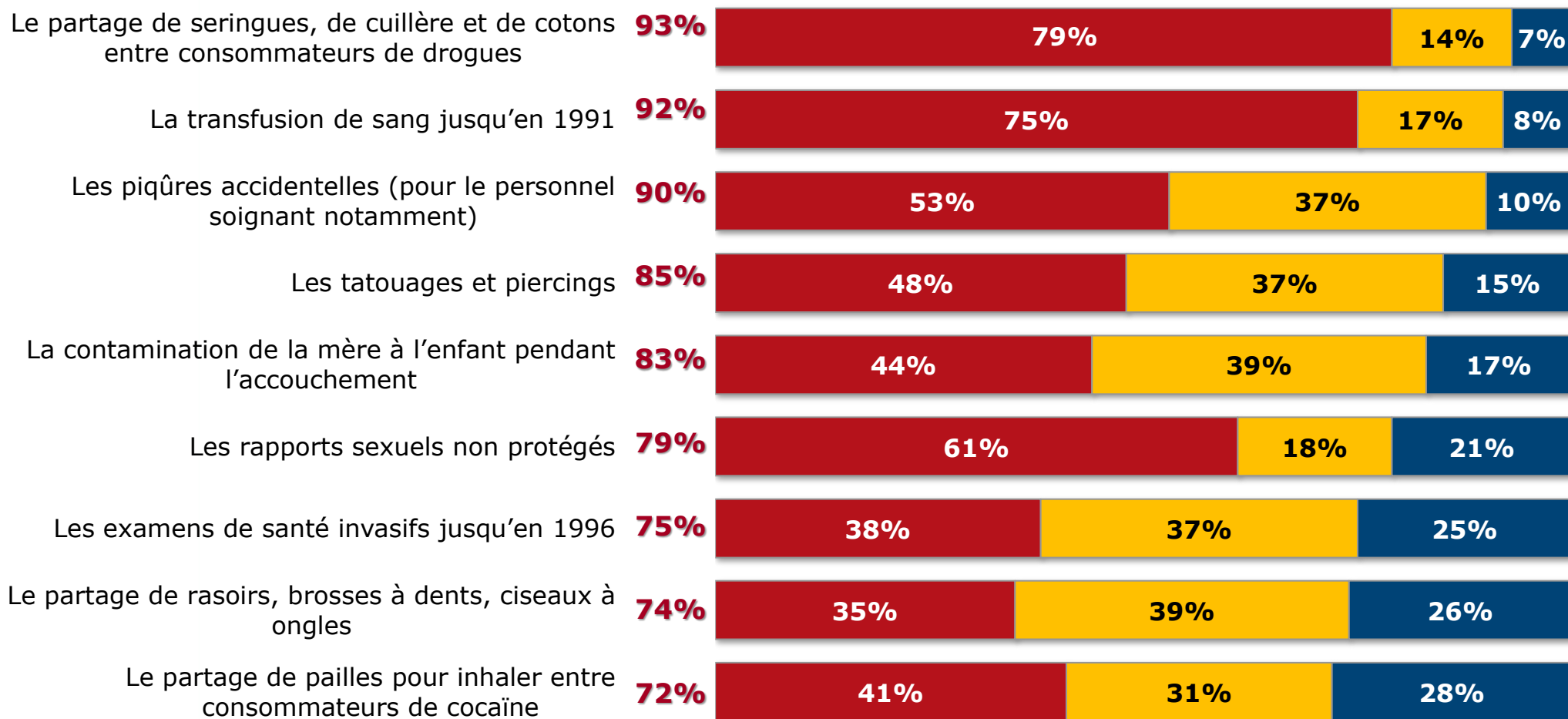
Question : Savez-vous qu'une hépatite C peut ... ?





La connaissance des modes de contamination par le virus de l'hépatite C

Question : Pour chacune des propositions suivantes, indiquez si selon vous, elle constitue ou non un mode de contamination par le virus de l'hépatite C ...



■ Oui, c'est un mode de contamination important ■ Oui, mais c'est un mode de contamination mineur ■ Non, ce n'est pas un mode de contamination



C | L'exposition à l'hépatite C



La perception de l'accès aux progrès médicaux permis par l'innovation thérapeutique

Le virus de l'hépatite C se transmet par le sang, soit par contact direct, soit par contact indirect. Concrètement, les façons les plus fréquentes de contracter le virus de l'hépatite C sont :

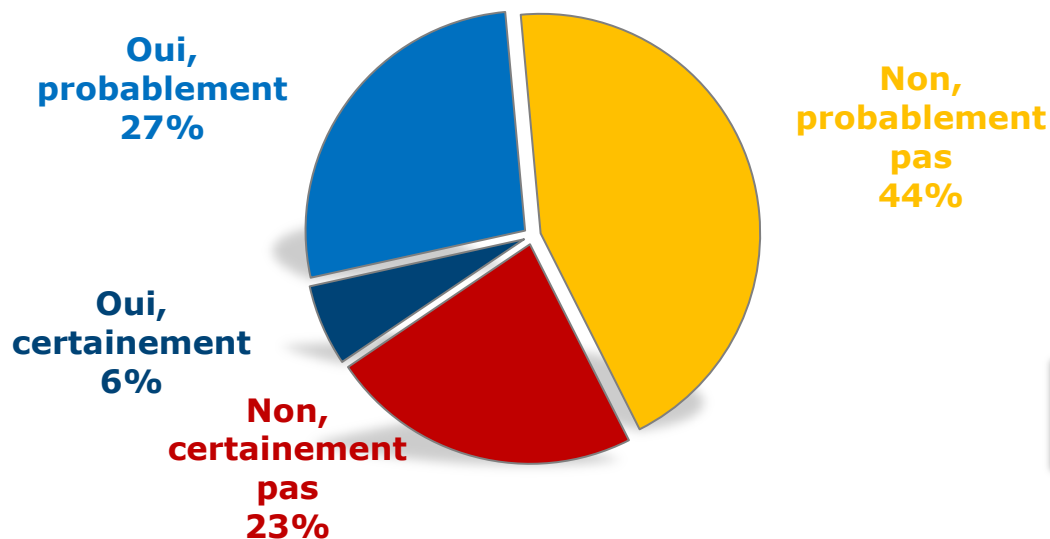
- Avant 1992, par l'administration de produits sanguins (transfusions de sang, lors d'une greffe, d'une intervention chirurgicale importante, d'une hospitalisation en réanimation, d'une hémorragie digestive, d'un accouchement compliqué, de soins en néonatalogie). Et avant 1996, il a existé un risque de contamination lors d'examen invasifs (par exemple biopsie, coloscopie).
- Quelle que soit la date, lors d'un usage de drogues par voie intraveineuse ou nasale. L'usage de drogues par voie intraveineuse, passé ou actuel, même une seule fois, est source de contamination dans le cas d'un partage de seringues et/ou du partage du matériel de préparation. L'usage de drogues par voie nasale est également un mode de contamination dans le cas d'un partage d'une même paille.

Le contact avec du sang infecté peut se produire également dans d'autres circonstances :

- Lorsque la peau est traversée par des objets eux-mêmes contaminés : séances d'acupuncture ou de mésothérapie si les aiguilles ne sont pas à usage unique, tatouage, piercing, rasage, endoscopie, hémodialyse, partage avec une personne porteuse du VHC d'objets de toilette coupants ou pouvant faire saigner.
- Par transmission de la mère à l'enfant : le risque de transmission du virus de l'hépatite C de la mère à l'enfant est estimé à moins de 5% en l'absence de co-infection par le VIH (virus du Sida).
- La transmission par voie sexuelle est rare et liée à des rapports sexuels avec échange de sang.

Question : *Maintenant que vous connaissez les modes de contamination par le virus de l'hépatite C, diriez-vous que vous avez pu connaître dans le passé une situation de contamination possible ?*

**TOTAL Oui
33%**

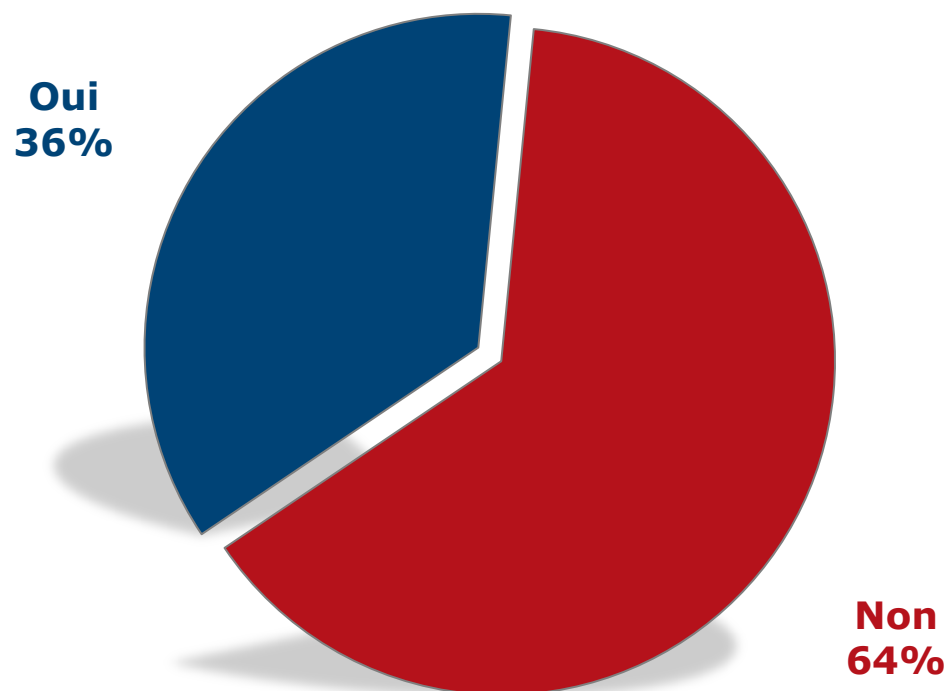


**TOTAL Non
67%**



La connaissance de personnes potentiellement concernées par le virus de l'hépatite C

Question : *Maintenant que vous connaissez les différents modes de contamination de l'hépatite C, pensez-vous connaître ou avoir pu connaître des personnes qui seraient concernées par le virus de l'hépatite C ?*

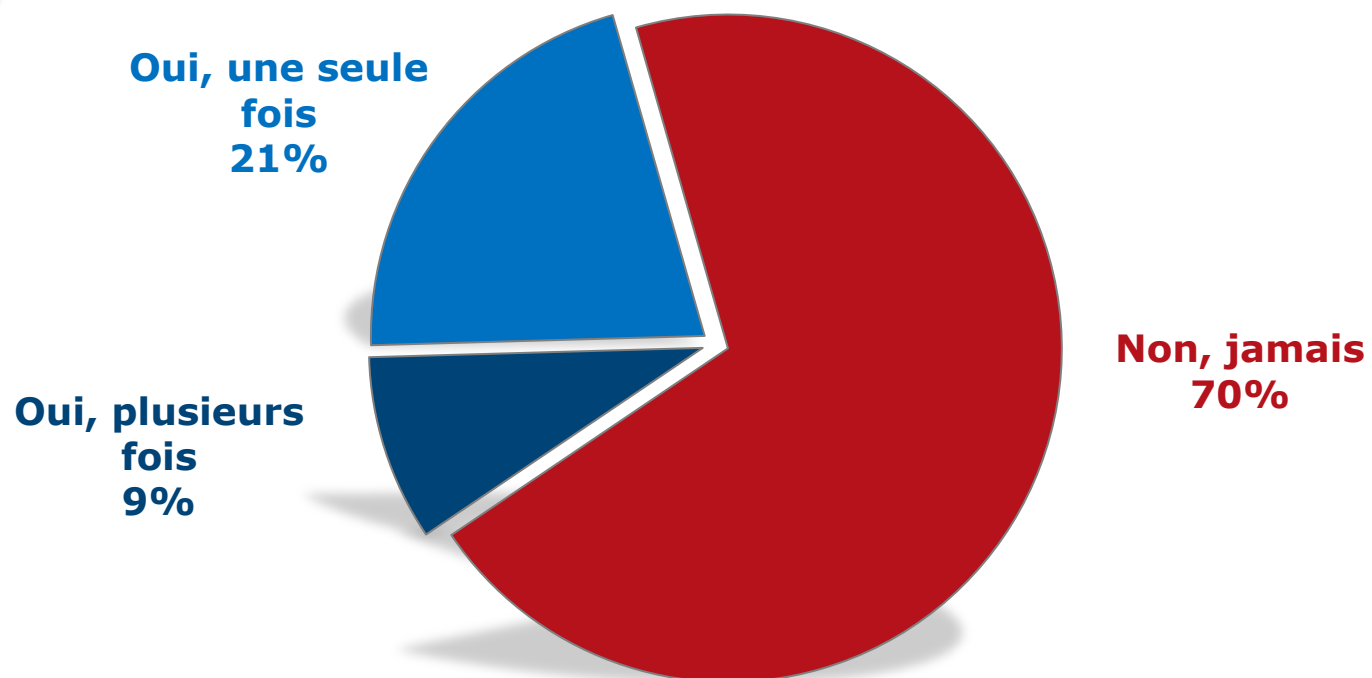




L'expérience d'un test de dépistage de l'hépatite C

Question : Vous personnellement, avez-vous déjà fait un test de dépistage de l'hépatite C ?

**TOTAL Oui
30%**





Les raisons expliquant l'expérience d'un test de dépistage de l'hépatite C

Question : Et pour quelle raison avez-vous fait ce test ?

Ce test a été réalisé dans le cadre d'un bilan sanguin plus général



Vous avez demandé à votre médecin de faire un test de dépistage de l'hépatite C



Votre médecin vous a conseillé de faire un test de dépistage de l'hépatite C



Ce test a été réalisé dans le cadre d'un examen médical pour obtenir un crédit



Base : question posée uniquement aux personnes ayant déjà fait un test de dépistage de l'hépatite C, soit 30% de l'échantillon, et portant sur le dernier test effectué

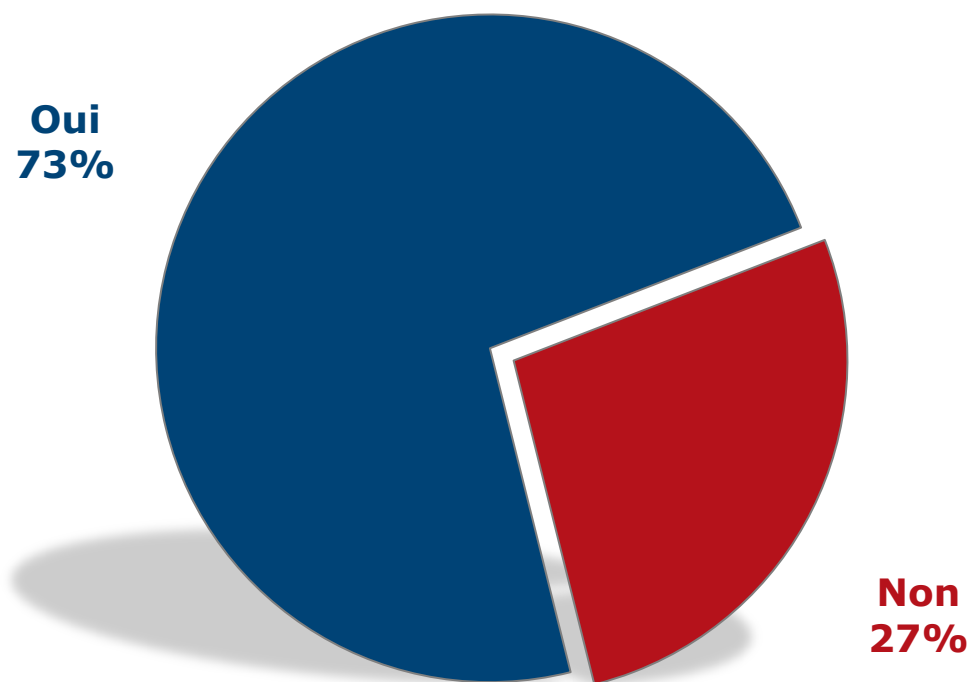


D | Le niveau de connaissance des traitements contre l'hépatite C



L'existence de traitements contre l'hépatite C

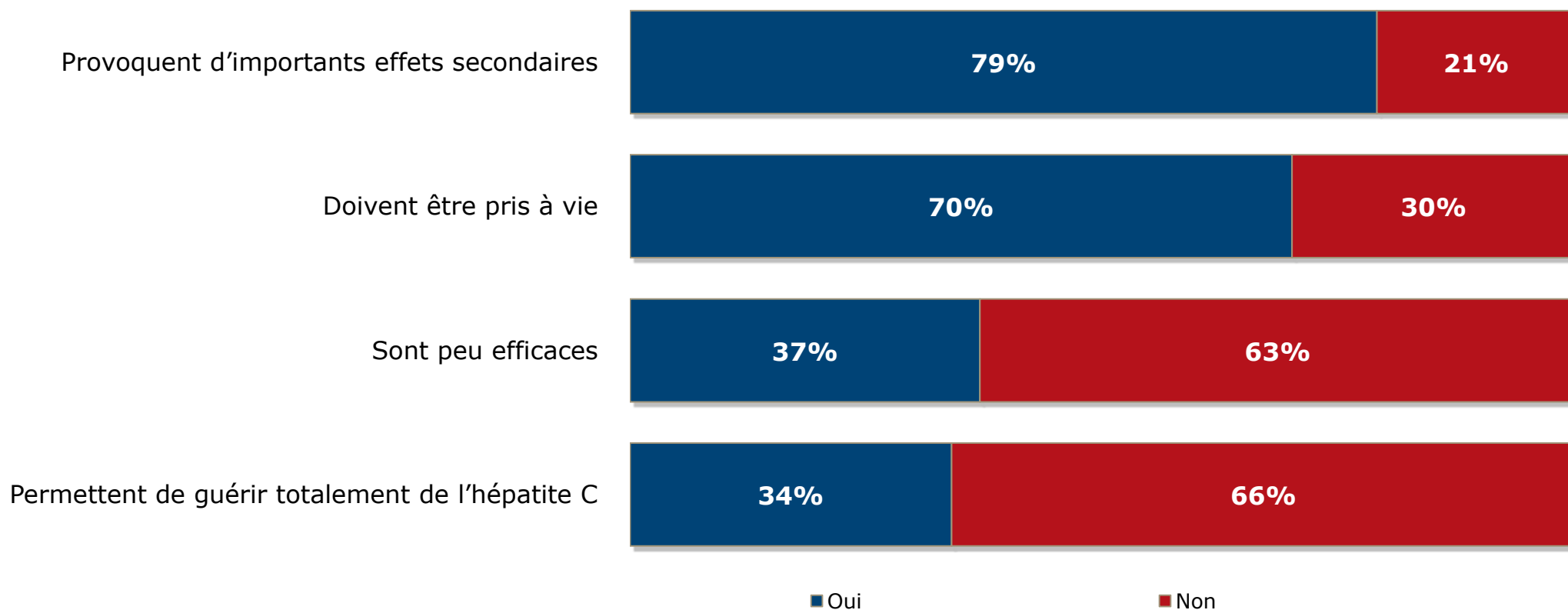
Question : Selon vous, existe-t-il des traitements contre l'hépatite C ?





Les représentations associées aux traitements contre l'hépatite C

Question : Selon vous, ces traitements ... ?





3 | Les principaux enseignements



Les principaux enseignements (1/8)

A. L'exposition à l'hépatite C

Informés des modes de contamination possibles par le virus de l'hépatite C et donc détenteurs d'informations claires sur la maladie, **un tiers des Français déclare avoir pu connaître par le passé une situation de contamination possible (33%)**, dont 6% en étant certains. A contrario, 67% n'auraient pas été en position de contracter l'hépatite C.

Assez logiquement, les personnes ayant effectué des tests de dépistage de l'hépatite C sont les plus promptes à déclarer une contamination possible (45% contre 28% des personnes n'en ayant jamais effectué). **L'analyse des résultats détaillés montre également que les hommes semblent adopter davantage de comportements à risque (37%) que les femmes (29%) et que les seniors ont vraisemblablement été moins exposés que la moyenne à des situations pouvant conduire à la contraction de l'hépatite C (27% contre 33% en moyenne).**

Une proportion similaire de personnes pense connaître ou avoir pu connaître des personnes concernées par le virus de l'hépatite C (36%). Ce constat est plus souvent partagé par les personnes susceptibles d'avoir été elles-mêmes confrontées à des situations de contamination (55%) et également par celles ayant déjà effectué un test de dépistage de l'hépatite C (48%).



Les principaux enseignements (2/8)

30% des Français déclarent avoir déjà effectué un test de dépistage de l'hépatite C, dont 9% plusieurs fois. Dans la lignée des résultats observés précédemment, l'expérience d'un test de dépistage de l'hépatite C semble corrélée au niveau d'exposition au virus de l'hépatite C, les personnes ayant été confrontées à des situations de contamination possible étant plus nombreuses à dire s'être fait dépister (41% contre 30% en moyenne). **Les personnes les mieux informées sont également surreprésentées parmi les personnes ayant effectué un test de dépistage de l'hépatite C (46% contre 30% en moyenne), ce qui montre le rôle essentiel de l'information et de la communication dans le dépistage de la maladie.** Seulement 17% des seniors, soit les personnes qui adoptent le moins des comportements à risque vis-à-vis de l'hépatite C, ont effectué un test de dépistage de la maladie, se démarquant des autres sous-populations.

Ces tests ont principalement été réalisés dans le cadre d'un bilan sanguin plus général (64% de citations). Mais 16% des tests de dépistage ont été motivés par les volontés du patient et 14% par les conseils d'un médecin. 6% des personnes interrogées ont enfin effectué un test de dépistage dans le cadre d'un examen médical pour obtenir un crédit. Il apparaît que les populations les plus jeunes et les mieux informées sont celles qui ont davantage eu le réflexe de demander à leur médecin de faire un test de dépistage (respectivement 22% des moins de 35 ans et 30% des personnes « bien informées » contre 16% en moyenne).



Les principaux enseignements (3/8)

B. Le niveau d'information sur les hépatites

Au regard de la hiérarchie établie par les personnes interrogées, les hépatites n'apparaissent pas parmi les maladies les plus redoutées. Recueillant 64% de citations au global, les cancers arrivent ainsi en première position, sensiblement devant la maladie d'Alzheimer (41%) et le sida (38%). Viennent ensuite la sclérose en plaques (22%) et les maladies cardiovasculaires (22%) à un niveau inférieur. Les évocations des hépatites (8%) et la tuberculose (6%) sont plus marginales.

L'analyse des résultats par sous-population ne dévoile guère de clivages significatifs au sein de la population. **Le niveau de crainte par rapport à certaines maladies semble cependant corrélé à la probabilité d'en être atteint à court terme** : la maladie d'Alzheimer est ainsi davantage redoutée par les personnes les plus âgées, davantage susceptibles d'être concernées (50% des 50-64 ans et 55% des 65 ans et plus contre 41% en moyenne). Les catégories les plus jeunes craignent plutôt quant à elles d'être touchées par le sida (55% des moins de 35 ans contre 32% des 35 ans et plus). **Les hépatites ne font pas l'objet de différences selon les sous-populations étudiées, y compris auprès des personnes qui ont le sentiment d'être bien informées sur le sujet.**



Les principaux enseignements (4/8)

Les indices de notoriété spontanée et assistée permettent de faire ressortir une hiérarchie claire entre les différents types d'hépatite. **L'hépatite B apparaît comme le type d'hépatite le plus connu que ce soit de manière spontanée (83% de citations spontanées) ou de manière assistée (91%). Elle devance l'hépatite C (75% de citations spontanées, 86% en assisté) et l'hépatite A (68% de citations spontanées, 83% en assisté). La notoriété des hépatites D et E est nettement moins élevée.** Faisant l'objet de citations très marginales en spontané, elles semblent connues de manière assistée par moins d'une personne interrogée sur cinq (respectivement 18% et 16%).

De manière générale, les différentes hépatites, et en particulier les hépatites de type A, B et C, sont moins familières des personnes les plus âgées et notamment des seniors. Ce constat se vérifie d'ailleurs en spontané et en assisté.

Les Français n'ont majoritairement pas le sentiment d'être bien informés au sujet des hépatites. Seules 20% des personnes interrogées se considèrent en effet bien informées, tandis que 61% se déclarent assez mal informées et 19% très mal informées. Le niveau général d'information apparaît d'autant plus bas que seulement une personne sur deux ayant effectué plusieurs tests de dépistage de l'hépatite C a le sentiment d'avoir suffisamment de connaissances concernant les hépatites. Le niveau d'information sur ces maladies varie également légèrement en fonction de la catégorie socioprofessionnelle de la personne interrogée sans jamais quitter des niveaux relativement bas : ainsi 25% des personnes issues des catégories les plus aisées ont le sentiment d'être bien informées, contre 17% des catégories les plus modestes.



Les principaux enseignements (5/8)

C. Le niveau de connaissance de l'hépatite C

L'hépatite C est considérée comme une maladie grave par une nette majorité de Français (95%), 34% ayant même jusqu'à la considérer comme très grave. Les personnes interrogées sont ainsi conscientes des conséquences lourdes que peut engendrer l'hépatite C, en particulier les cadres et professions intellectuelles supérieures, 45% d'entre eux considérant la maladie comme « très grave » (contre 34% en moyenne).

Les connaissances au sujet de l'hépatite C s'avèrent cependant inégales et limitées et révèlent des confusions avec d'autres types d'hépatite. 58% des personnes interrogées considèrent ainsi à tort qu'il est possible de se faire vacciner contre l'hépatite C (confondant certainement avec l'hépatite B) et 46%, à tort également, qu'il est impossible d'avoir une hépatite C sans s'en apercevoir. En revanche, seule une personne sur cinq fait erreur en estimant que l'hépatite C correspond à un stade avancé de l'hépatite B (22%) et qu'elle concerne la plupart du temps des personnes alcooliques (20%).

L'analyse des résultats détaillés ne révèle pas de clivage particulier au sein de la population, indiquant que les connaissances au sujet de l'hépatite C s'avèrent imprécises quelle que soit la sous-population étudiée. Le sentiment d'être bien informé et l'expérience de tests de dépistage de l'hépatite C ne confèrent visiblement pas de connaissances plus importantes à ce sujet sur la maladie.



Les principaux enseignements (6/8)

Les effets de l'hépatite C semblent mieux connus, mais les connaissances restent assez imprécises. 79% des personnes interrogées considèrent notamment à raison qu'une personne atteinte de l'hépatite C peut ressentir une grande fatigue. De même, environ deux tiers estiment que l'hépatite C peut conduire à un cancer du foie (66%), causer une perte de poids (65%) et évoluer vers une cirrhose (63%). En revanche, les personnes interrogées sont partagées concernant les douleurs abdominales que peut ressentir une personne atteinte de l'hépatite C. 52% jugent que l'hépatite C peut en causer, contre 48% estimant à tort le contraire.

De manière générale, les ouvriers et les autres inactifs apparaissent comme les personnes qui identifient le moins les effets que peut produire une hépatite C. La connaissance des effets de la maladie est ici assez logiquement corrélée au niveau d'information sur la maladie, comme le montrent globalement les résultats observés auprès des personnes considérant être les mieux informées et ayant déjà effectué des tests de dépistage.



Les principaux enseignements (7/8)

Une nette majorité de Français identifie les modes de contamination possibles par le virus de l'hépatite C. Mais se font jour quelques imprécisions. Le partage de seringues, de cuillères et de cotons entre consommateurs de drogue et les transfusions de sang jusqu'en 1991 sont considérés à juste titre par une nette majorité de personnes comme un mode de contamination important (respectivement par 79% et 75% des personnes interrogées). **Les examens de santé invasifs jusqu'en 1996 et le partage de pailles pour inhaler entre consommateurs de cocaïne ne sont de leur côté pas clairement identifiés comme des modes de contamination importants (respectivement par 38% et 41% des personnes interrogées).** A l'inverse, les piqûres accidentelles, notamment pour le personnel soignant, et les rapports sexuels non protégés sont perçus comme des modes de contamination importants (respectivement par 53% et 61% des personnes interrogées), alors qu'ils ne constituent « que » des modes de contamination mineurs.

La connaissance des modes de contamination par le virus de l'hépatite C ne diffère pas et s'avère imprécise quelles que soient les sous-populations étudiées. Sur ce point, l'expérience de tests de dépistage n'est pas synonyme d'un surplus de connaissance, ce qui pose à nouveau le problème de l'information au sujet de la maladie.



Les principaux enseignements (8/8)

D. Le niveau de connaissance des traitements contre l'hépatite C

Trois quarts des Français sont au courant de l'existence de traitements contre l'hépatite C (73%), tandis que 27% considèrent que la maladie est irrémédiable. Les résultats ne varient guère en fonction de la sous-population étudiée, y compris auprès des catégories les mieux informées et ayant déjà effectué un test de dépistage, ce qui montre à nouveau l'imprécision des connaissances concernant l'hépatite C.

Les représentations associées aux traitements contre l'hépatite C suggèrent des connaissances relativement inégales. Si une large majorité estime à raison que ces traitements provoquent d'importants effets secondaires (79%), une proportion importante considère à tort qu'ils doivent être pris à vie (70%), ce qui semble traduire une confusion avec les traitements contre le VIH. De même, l'efficacité des traitements contre l'hépatite C est relativisée par une majorité de personnes interrogées. **Un tiers des personnes interrogées estime qu'ils sont peu efficaces (37%) et qu'ils permettent de guérir totalement de la maladie (34%), contrairement aux résultats empiriques des traitements.**

Si l'analyse des résultats détaillés ne révèle guère de différences significatives selon les sous-populations étudiées, les personnes qui ont le sentiment d'être bien informées au sujet de l'hépatite C et celles ayant déjà fait effectué des tests de dépistage semblent avoir davantage de connaissances globalement sur les traitements contre l'hépatite C.